

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 3 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction
M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Résultats du Concours. A. Valet. — Zig-Zag universel, Erual. — Contrastes, suite et fin, E. de Ronjou. — Conte de cette semaine, Aymé Delyon. — Lettre par'se une, Ed. Martin. — Tant pis ! Tant mieux ! saynète, Irma Kock. — Zig-Zag aux théâtres, Scapin. — Fragments de Loisirs d'une grand'mère, Eugénie Vicq. — Madine, L. Pollaud. — Jeux d'esprit. — Téléphone, Aymé Delyon.

FEUILLETON. — Eliane, suite, Aymé Delyon.

RÉSULTATS DU CONCOURS

PREMIÈRE SECTION

Poésie. — Sur 120 envois, 28 ont mérité une distinction, les autres demandent impérieusement l'oubli.

1^{er} Prix. — Mme Ernestine MEUNIER, pour *Mère et Fils*, poème, remarquable comme facture, élégance et sentiment ; sujet très beau rendu en un langage qui n'est qu'un seul jet de haute inspiration. Récompense : Diplôme et abonnement d'un an.

1^{er} Prix ex equo. — M. Christian NECKAR, pour *Un discours politique*, fort spirituelle comédie, où la rime est d'une richesse et d'une facilité extrêmes ; la donnée, originale, bien conduite, et où les réflexions philosophiques, fort drôlement présentées, ne perdent rien de leur valeur. — Diplôme et les *Fleches d'argent*, un beau volume.

2^e Prix. — M. le vicomte Henri du MESNIL, pour *A travers Paris*, satire. On y remarque une grande correction de facture, des idées très suivies, les faits s'enchaînent bien, en somme, agréable travail d'un écrivain de talent. — Diplôme et *Les Légendes sacrées*.

2^e Prix ex equo. — Emile HEIM, pour son ode : *Béthulie déliée*. Morceau animé d'un souffle vraiment poétique, plein d'amplur et de patriotisme bien que l'observation scrupuleuse qui domine semble légèrement fléchir vers la fin. — Diplôme, abonnement de six mois.

2^e Prix ex equo. — M. Louis MARTEL, pour *Douce féture*, poésie familiale ; on y remarque bien deux ou trois mots devant rester dans le domaine de la prose, mais disons vite que l'œuvre est fine, sentie, d'une émotion vraie, et remarquable par son unité. — Diplôme et abonnement de six mois.

Les prix suivants, jusqu'au cinquième, sont emportés par

les pièces presque parfaites de facture, mais où l'imagination est seule en relief, elles ont donc dû céder le pas aux œuvres où l'on pouvait juger : sentiment d'abord, puis action, mouvement, imagination tout ensemble.

3^e Prix. — Mme Eugénie VICQ, pour *L'Ami, la Mère, la Fille*, comédie au coin du feu. — Diplôme et poésies de E. Duez.

3^e Prix. — M. J. BERLIOZ, pour *Laudate pueri Dominum*. — Diplôme, abonnement de quatre mois.

3^e Prix. — M. Alix MOUSSÉ, pour *Acte de demande*. — Diplôme, abonnement de quatre mois.

4^e Prix. — M. Raoul HUBERTY, pour *Aux railleurs d'amour*, — Diplôme et *Héro et Léandre*, poème français, grec, latin.

4^e Prix. — M. Ernest BONNEAU, pour *Rosine*. — Diplôme et abonnement de trois mois.

5^e Prix. — M. Joanny BONICHON, pour *Perle rare*, comédie. Quel dommage qu'il y ait des inexpériences de facture ! La pièce par elle-même est charmante. Si le lauréat veut s'observer davantage sur sa prosodie, il nous emportera sous peu une des toutes premières récompenses, courage donc ! Il y a là un tempérament d'écrivain. — Diplôme et les *Mystères de Royan*.

Les écrivains ci-dessous mentionnés, auront droit, en outre du diplôme, à l'insertion gratuite de leur pièce ou à une des brochures dont ils demanderont la liste.

6^e Prix. — Mlle Jeanne CONFORT, pour *Tue ! sonnet*.

6^e Prix. — Mme GERMET, pour *Est-il fidèle ? sonnet*.

7^e Prix. — M. FIMIN, pour *Ah ! non pas ! rondeau*.

8^e Prix. — FLEUR DES CHAMPS, pour *Célestes réves*, octave.

9^e Prix. — CATAPULTE, pour *Guerre à mort*, sextine.

10^e Prix. — UN SOLDAT, pour *Adieu*, élégie.

Mentions très honorables. — MM. MARGOT et BRUNET.

Mentions honorables. — Mesdames LISE, F., RÉSÉDA, UNE MÈRE, J.-M. CACHE, SUZANNE ; MM. TUL, PRÉTOUD, BIRNECH, LOUIS N.

DEUXIÈME SECTION

Prose. — 22 pièces seulement nous ont été envoyées.

1^{er} Prix. — M. Marius COLOMB, pour son *Histoire Allemande*, Œuvre absolument typique et d'une certaine importance au point de vue technique, cachet mélancolique et profond du pays ; style élégant, descriptions sûres, elle a pour elle la forme,

le fond et une complète originalité. — Diplôme et abonnement d'un an.

2^e Prix. — M. Christian NECKAR pour *Recueil de nouvelles*, épopée plus ou moins excentriques contées dans un style ferme, des plus parisiens, des plus brillants. — Diplôme, insertion gratuite d'un *Père désigné par le sort* (dont envoi de cinq numéros), et recueil de contes légers.

3^e Prix. — M. le vicomte Henri du MESNIL, pour un *Rêve bleu*, très gentille nouvelle agréablement écrite. — Diplôme et poésies de Martaud.

3^e Prix. — UN VOLONTAIRE, pour *Vo'ontariat*, bonne étude, mais dans une langue trop relâchée. — Diplôme, abonnement de quatre mois.

4^e Prix. — M. TARVE, pour *Revanche*. — Diplôme, abonnement de trois mois.

Mention très honorable. — UNE FILLETTE, pour *Mémoires de mon chat*.

Mention honorable. — M. ANDRÉ, pour *Le premier fusil*.

TROISIÈME SECTION

Jeux d'esprit. — Sur six concurrents.

1^{er} Prix. — Mme Ernestine MEUNIER, pour sa série variée.

2^e Prix. — M. le vicomte Henri du MESNIL, pour sa charade.

Mention très honorable. — CASSE-TÊTE, pour son logogriphe.

Ces trois lauréats recevront un Diplôme et verront leurs jeux insérés gratuitement.

Les trois autres recevront un Dictionnaire.

En résumé, le Concours a été fort brillant et nous fait espérer beaucoup pour les suivants. On a remarqué que nous avons dû donner plusieurs prix ex equo ; c'est qu'il était impossible de placer après, ou avant les autres, des pièces très disparates, mais de valeur tout à fait égales.

Nous remercions tous nos concurrents de l'empressement qu'ils ont manifesté à nous remettre leurs œuvres ; nous félicitons encore les lauréats, en engageant les vaincus à ne pas se décourager, mais à prendre de l'expérience et de la résolution, afin d'emporter bientôt la palme comme les autres.

Pour le Jury d'examen :

Le Rapporteur, A. VALET.

NOTA. — Le dimanche la Rédaction est aux bureaux tout le jour.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

Suite) — N° 34

CHAPITRE VII

A LA GRACE DE DIEU

« Ma chère Eliane,

« Il fallait que vous ayez à me conter le triomphe sur votre amour passé pour qu'en deux mois j'eusse un billet de vous. Votre guérison merveilleuse me réjouit sans m'étonner, parce que Dieu a permis que cette bienheureuse visite des Varinche mit sous vos yeux le tableau navrant du jeune ménage savant. Je crois qu'avec cela vous oubliez André, la raison et tout... ce qui s'en suit ! Votre style redevient extravagant, que faites-vous donc ? Quelle nouvelle toquade dirige ma folle cousine ?

« Voulez-vous m'éclairer à ce sujet ? »

Réponse

« Ciel ! pauvre malheureux ! que vous vous donnez donc du tracas inutilement !... C'est vrai que je n'écris plus ; ai-je le temps, d'abord ? Fêtes, bals, courses, conquêtes, coquetterie !... mais je travaille énormément, allez !... »

« L'autre jour, voulant une toilette arc-en-ciel, je donne un patron le soir pour le lendemain ; on me rapporte de la ville un corsage avec 120 d'envergure. Eh bien ! j'ai passé la nuit à me le réduire à 48, mon tour de taille, vous savez, et à me coudre des guêtres pareilles ! Est-ce beau, ça ? »

« Marie de Mons est ici. En voilà une folle ! c'est pire que moi. Elle a failli nous faire dévorer par les singes qu'elle a lâchés dans la salle de billard ! »

« Diable ! je suis forte au billard ! je bats tous ces messieurs... »

« Où est d'Arian ! On m'en parle ici, je n'ai encore rien pu comprendre à son histoire. Du reste, ça m'est égal !... »

« En voilà long !... c'est crispant d'écrire. Je vous expédierai quelques pages de mon journal, ça m'évitera la peine de chercher quoi vous dire. »

« Bonjour, toto carabo, titi carabi, tâchez de rire autant que moi. Zest !... Va-t-en, ma lettre ! vite, scandaliser le solennel André ! hop ! »

ELIE.

Lettre d'André

« Eliane, que signifient ces plaisanteries ! Croyez-vous que je sois très flatté de sentir ma fiancée mener pareille vie ? Calmez-vous un peu, s'il vous plaît, ou nous nous fâcherons. »

« Fâche-toi, fâche-toi, mon ami, tant que tu voudras ! se moqua Mademoiselle Delinge en jetant ce billet dans le feu du réchaud où chauffait son fer à papillottes. J'ai perdu la tête quand je me suis rivé ce boulet au pied. Je ne répondrai mot ; nous avons certes le temps de nous épouser, aussi bien pour lui que pour moi ; nous serions deux malheureux ! »

DEUXIÈME PARTIE

Le fils Delinge, accoudé à un banc placé sur la terrasse de sa maison, regardait dans le vide en songeant, plein d'amertume, combien ses avertissements réitérés à sa future femme étaient restés inutiles.

Huit mois s'étaient écoulés depuis son dernier billet d'avertissements. Il n'avait reçu que des télégrammes ainsi conçus : *Vais bien, et vous ?* il y avait répondu parfois longuement sans plus de succès.

(A suivre).

AYMÉ DELYON.

Zig-Zag universel

Nous lisons dans l'Express, sous le titre : *Un deuil à l'Internat de Lyon.*

« L'Internat de Lyon est cruellement éprouvé cette année : il vient encore de perdre un de ses membres les plus distingués : M. Marius Blanc, qui était arrivé à la fin de ses études et préparait une thèse, couronnement de ses succès, vient d'être brusquement enlevé à l'affection de sa famille et à l'amitié de tous ses collègues.

D'une intelligence et d'un cœur élevés, toujours aimable avec ses camarades, bon, dévoué envers les malades, il s'était acquis l'estime et la sympathie de tous. »

— Au 28 ou 30 septembre, la foudre céleste a fait « tapage » à Chambéry. Le fluide, trop phosphorescent, aurait-il électrisé les paisibles Allobroges, au point de leur faire faire « tapage » le lendemain, vis-à-vis d'une infortunée portion de l'Armée du Salut, expédiée là en « sauve-qui-peut. » La populace y jeta à foison ses huées et ses cailloux de rigueur. Aujourd'hui, que leur chef, miss Booth, a pu se reconforter en prenant aux mains de sa bonne le *Vulnérable suisse*, dans l'ancienne tour burgonde à Neufchâtel. La maréchale s'est vivifiée à gogo aux accents consolateurs que son frère faisait brâmer sous les fenêtres, juste à l'heure où l'idée nous vint de rappeler les chants sympathiques du légendaire serviteur au prisonnier anglais :

O Richard ! ô mon roi !
L'univers t'abandonne, etc., etc.

Les Salotistes, braillaient, eux, des psaumes congratulants sous les barreaux de leur Jeanne d'Arc qui, plus heureuse que la nôtre, fut acquittée, et reprenant son étendard de plus belle, voit grossir ses adhérents, d'Anglais curieusement accourus et d'Helvétiens convaincus maintenant.

Les escouades évangélisantes ont été sottement vilipendées aux carrefours de Chambéry ; cela fait que les disciples d'un Christ imaginaire, pourront s'attribuer désormais les prophéties du vrai Jésus à ses apôtres, au moment de leur dissémination dans tout l'univers : « On vous chassera des synagogues ; on vous traînera devant les tribunaux... Vous n'aurez pas une seule pierre où reposer votre tête. » (Saint Luc). Donc, par ce procès, sera-ce ce qu'aura voulu obtenir, au dix-neuvième siècle, la peu intelligente Eglise suisse, quand on aurait pu laisser s'user ces braves gens par le ridicule.

Il y a quelque trente ans, nous comptâmes dans la seule Genève, trente-deux sectes émanées de la réforme. A supposer que les Quakers, les Luthériens, les Méthodistes, etc., en soient restés là de leurs subdivisions. Après ces trente-deux sectes, les Salotistes eussent fait trente-trois et voilà tout !... Non pas qu'on en a créé des Martyrs et forcément des Elus. — Mais reste à savoir si dans ce Paris, aussi gouailleur que capricieux, où les nouveaux prédestinés s'installent, comment cela se passera, surtout pour miss Booth et son capitaine Beket en tête... Ce *Captaine*, rien pourtant du vrai martyr Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, du moins pour l'instant.

Enfin, il reste à savoir comment ce grand farceur et trop souvent mauvais plaisant de Tout Paris prendra la chose, et si les sifflets achetés pour ce petit étourneau d'Alphonse XII auront eu le temps de s'égarer. C'est ce que nous vous dirons, amis du *Zig-Zag*.

— Paix !! Revenons à Chambéry pour chose plus pratique : l'invention d'une sorte d'engin due à l'imagination ingénieuse d'un habitant, le sieur Serraglia.

C'est une échelle applicable à la manœuvre et au transbordement des fardeaux. Nos compliments à ce nouvel Archimède.

Mariages. — M. Roy, cap. au 33^e de ligne, à El-tis cha (Tunisie) ; et Mlle Targe, rue des Remparts d'Aynay, 27.

M. Benoit Arnaud, ingénieur des hauts-fourneaux de la Compagnie de Terre-Noire, et Mlle Antoinette Ricard, rue Childebert, 2.

M. Georges Moulins, notaire à Crémieux (Isère), et Mlle Sénélar, rue Saint-Cyr, 69.

ERUAL.

CONTRASTES

(Suite et fin).

II

Là-bas, au premier étage d'un hôtel somptueux plongé dans le sommeil, il est une fenêtre encore éclairée, derrière laquelle se dessine de temps à autre une silhouette légère. Il est tard, bien tard, et il fait froid. Un grésil fin chassé par le vent qui hurle lugubrement, vient battre les vitres. La rue est déserte et silencieuse, qui donc oserait sortir à pareille heure et par un temps si mauvais ! Parfois cependant le calme est interrompu par le roulement rapide d'un équipage qu'emportent de fringants coursiers. C'est quelqu'un qui revient du bal, quelqu'un qui revient de son cercle ou d'ailleurs.

La silhouette se profile alors derrière la fenêtre, le bruit s'éloigne et la silhouette aussi. Montons donc au premier étage de cet hôtel. La chambre dans laquelle nous pénétrons est meublée avec toute la recherche et tout le luxe de notre époque. C'est un nid délicieux. Auprès d'un grand feu, une jeune femme en-

foncée dans une chauffeuse capitonnée interroge d'un oeil inquiet la pendule. Son regard va des aiguilles qui continuent impitoyablement leur course régulière à la flamme qui ronfle dans le foyer. Elle se lève et se dirige vers la fenêtre, le grésil tombe, tombe toujours. Au milieu des gémissements du vent elle croit entendre un roulement lointain d'équipage, un pas précipité. — C'est peut-être lui ! Mais non. Elle prête l'oreille, le roulement s'éteint, les pas s'éloignent.

— Il ne reviendra pas, se dit-elle en se rasseyant au coin du feu.

Pauvre jeune femme, que de nuits elle a déjà passées ainsi à attendre l'infidèle auquel elle a lié sa vie !

Epuisée par la veille et la fatigue, elle s'est endormie ; sa tête renversée en arrière, sur le dos de la chauffeuse, laisse voir un cou d'albâtre et une gorge ravissante ; de grosses larmes perlent sous ses paupières abaissées et creusent sur ses joues amaigries et décolorées, de profonds sillons.

Le feu a dévoré tout le bois, il ne resté plus au milieu des cendres que quelques charbons. Les aiguilles de la pendule s'arrêtent et cinq coups retentissent lentement sur le timbre.

Cinq heures ! Et la lampe brûle toujours, elle baisse, mais à sa clarté mourante va bientôt succéder la vive clarté du jour.

Le vent de la nuit s'est apaisé, le givre a disparu, le soleil qui recommence sa course quotidienne, hasarde timidement un rayon dans la chambre de la jeune femme. — On dirait qu'il craint de la réveiller. — Pendant qu'elle dort elle ne songe peut-être pas à son malheur.

La flamme de la lampe vacille un instant, elle devient plus brillante — c'est la dernière étincelle de vie — puis subitement elle s'éteint.

A ce moment, Elvire ouvre les yeux, elle est transie de froid et toute grelottante. Elle relève sa belle tête et regarde autour d'elle : « Edgard, dit-elle, Edgard ! » Mais personne ne lui répond.

Edgard n'est pas encore rentré. Le malheureux, au lieu de passer ses soirées auprès de sa jeune femme et de savourer les douces joies du foyer, il court les cercles, les théâtres, les maisons de jeu. Il délaisse une femme charmante pour des femmes du demi-monde avec lesquelles il gaspille sa fortune. Il ne songe pas que ces nuits qu'il donne à la débauche et à l'orgie, sa femme les passe seule au foyer désert, dans une longue et cruelle insomnie.

En voyant le jour, Elvire pense à son supplice qui renaît avec lui, mais elle ne pense pas à prier Dieu au milieu de ses angoisses et à demander à ce grand consolateur des misères humaines, la force de vivre et de souffrir.

Encore quelques jours et Elvire ne sera plus.

Un matin, en rentrant chez lui, après bien des nuits passées loin du foyer, Edgard trouva Elvire endormie près du feu mourant. Il se pencha sur elle — peut-être le remords avait-il pénétré son âme — et déposa sur son front un baiser, mais ce front était froid, il glaça ses lèvres ; il lui prit la main, mais cette main mignonne retomba inerte ; il l'appela affectueusement comme autrefois, mais elle ne répondit pas.

Elvire était morte, morte de chagrin.

Edgard et Elvire auraient pu être heureux ici-bas si leur affection avait été chrétienne.

Ils étaient faits pour s'aimer, mais ils ne croyaient pas en Dieu.

EUGÈNE DE RONJAU.

LETTRE PARISIENNE

Je ne vous donne, cher Rédac-chef, que des nouvelles très-détachées : le changement de saison nous emporte dans son tourbillon ; on n'a pas le temps de lire ni d'écouter.

Les grandes familles nous quittent ; ainsi, sont déjà à Nice : M. Eugène Farcy, député ; Mme la princesse Lusignano, M. Ruiz del Arbol, M. L. Beaud, etc.

Un peu de statistique : Les fêtes de la *Presse de Paris*, au profit d'Ischia, ont rapporté 338,918 fr. 40, frais déduits. 162,200 fr. 30 ont été distribués. — Si nous gardions le reste pour nos pauvres ? disent certains loustics français. — Eh !... après tout !

Jusqu'à dimanche passé, *Frou-Frou* avait produit 160,000 fr. à la porte Saint-Martin !

Adèle Isaac a remporté un immense triomphe dans *Hamlet* où elle a créé une nouvelle Ophélie. Les spectateurs de l'Opéra, si blasés, si mesurés, ont été entraînés à lui faire trois ovations frénétiques, dans la scène de la folie.

Dans les salons, on fait beaucoup de lectures à haute voix ; la mode est aux journaux littéraires, et notamment aux articles

suivants : *Alexandre Dumas en manche de chemise*, dans la *Revue Critique* ; la *Mer Intérieure Africaine*, de l'*Union de Nice* ; les nouvelles du *Courrier d'Europe*, les *Contes* signés Olympe Audouard, du *Papillon*. Tiens, au fait, je viens de lire dans ce *Papillon* deux nouveautés que j'allais vous servir.

On a trouvé à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, 88 dessins originaux du célèbre Greuze, et qui sont restés soixante-dix ans oubliés. C'est un trésor inestimable. Les journaux illustrés seront autorisés à les reproduire par la photographie, à titre de primes gratuites.

Réclame d'une maison américaine : « On a fabriqué, pour les voyageurs, des enfants artificiels, imitant à la perfection les vrais. Trois qualités et trois numéros. N° 1 : criard de première force, avec intonations malicieuses, timbre insupportable, à 10 dollars (52 fr. 50). — N° 2 : bruit lamentable ; cris d'un bébé de deux ans, qui a soif, 5 dollars. — N° 3 : enfant ordinaire, ne crie que toutes les cinq minutes ; le bruit en est étonnant. On garantit que personne n'osera monter dans un coupé où l'on entendrait les cris de l'un de nos trois enfants artificiels. »

Il paraît qu'à cette ingénieuse invention, le chef de la maison aurait perdu les plus belles années de sa vie !

Faut-il vous dire que nos rues sont soumises à un bouleversement presque général ? les pavés sont remplacés par des cubes de bois enduits de goudron.

Pour vous apprendre s'il y a lieu de s'en réjouir, je cours jeter cette lettre à la poste par la voie parquée la plus proche.

Emile DANOY.

CONTE DE CETTE SEMAINE

II — Une Dame qui s'assied sur son Cœur

Qui ne connaît pas Mlle Adèle, l'aimable bijoutière ? Quant à moi, il m'arriverait facilement de mettre toute ma fortune en bagues, chaînes, voire même bracelets, pour le seul plaisir de causer avec cette spirituelle enfant. Il y a huit jours, je me dirigeais chez elle afin de choisir je ne savais trop quel bijou. Elle sourit à mon entrée, et une jeune femme, richement mise, debout près d'elle, m'accueillit par un léger signe de tête. — Rien qu'un petit moment, n'est-ce pas, Madame, lui demanda Mlle Adèle, et je suis à vous ? — Allons ! attendons ! répliqua l'inconnue résignée, en se laissant tomber sur un siège.

Mais que vis-je aussitôt ? la dame se lever d'un seul bond, en criant avec épouvante : — Ah ! mon Dieu ! je m'assieds sur mon cœur ! Elle serrait convulsivement avec ses deux mains le derrière de sa robe. Je la regardais bien en face, elle parlait sérieusement, la figure contractée. Adèle l'examinait avec effroi, comme on regarde quelqu'un qu'on voit horriblement souffrir. Que je souhaitais d'être docteur ! J'aurais su peut-être par quelle incroyable maladie cette belle jeune femme était torturée. Cependant d'un ton d'espoir : — Heureusement les pierres ne se cassent pas ! fit-elle. Et la gracieuse enfant de répondre avec un spirituel à-propos : — Les perles non plus, Madame ! Ma stupeur devint une si étrange envie de rire que, de peur d'éclater, je pris le parti de me sauver. Mlle Adèle vit fuir son client sans objection aucune. Il faut l'avouer à ma honte, je laissai la porte entr'ouverte pour entendre et collai mes yeux aux vitres de la devanture. Personne n'y prit garde. — Y a-t-il bien du mal à votre cœur ? demanda Adèle avec une fiévreuse précipitation. — Je ne sais qu'une chose, c'est que je me suis assis dessus, murmura l'étrangère en pâlisant ; je n'ose même pas m'assurer de son état. — Bah ! courage ! je vais vous aider. Et Adèle s'agenouilla près d'elle, et je vis quatre mains fouiller dans les satins et les rubans du *pouf* de l'étrange malade. — Nous n'en viendrons pas à bout, disait la jeune fille avec inquiétude. — Si ! si ! j'y suis, je le touche, je le tiens ! Et de ces profondes incalculables et calculées dont la couturière contemporaine a le secret, cette dame de cœur ramena une chose toute noire (sans pouvoir bien la distinguer, j'en eus une horreur instinctive), puis reprit : — Drôle d'idée de placer là nos poches maintenant ! Elle sépara presque en deux l'objet couleur de suie. — Victoire ! il est intact ! s'écria-t-elle. — Dieu soit loué ! exclama Adèle. Alors je pus voir la main de l'élégante élever et balancer avec un ravissement sans pareil — au-dessus d'un écrin ébène — un superbe cœur..., de perles et de pierres.

Aymé DELYON.

AVIS AUX CHASSEURS

Spécialité de chaussures de chasse imperméables, bottes russes pour la chasse des plus confortables et imperméables. Grand choix de guêtres de toutes formes et de tous prix. Molletières brevetées imitant parfaitement les bottes Chantilly haute nouveauté.

A LA RENOMMÉE

Place de la République, 44, Lyon

Théâtre des frères Grégoire. — Cours du Midi. — Tous les soirs, spectacle varié.

TANT PIS! TANT MIEUX! (Saynète)

Rose, ma bien-aimée! à l'hiver qui s'enfuit
Succèdent les beaux jours. Plus de ces longues nuits,
Plus de ces froids brumeux qui vous donnaient l'onglée
Quand vous sortiez, bénie et de neige aveuglée,
De la mansarde nue, où pleurait l'orphelin
Que vous aviez trouvé, transi, sur le chemin.
A la douleur, toujours compatissante et bonne,
Vous aviez apporté le secours qui se donne.
Le pauvre aura moins froid, l'air est plus doux...
(Rose) — Tant mieux!

— Le soleil resplendit dans l'éther bleu des cieux;
Dans ses rayons brillants mille atomes se baignent,
Et les sommets poudreux de leur lueur se ceignent.
Tout sourit et s'éveille!... Au souffle du printemps.
Les bois vont reverdir et les bosquets charmants
Dans leurs bourgeons rougis laissent monter la sève,
C'est la réalité qui chasse enfin le rêve...
Tout renaît
Rose, joyeuse) — Ah tant mieux!

— A l'ombre des grands bois.
Dans les nids parfumés, l'amour, par mille voix,
Va dire ses refrains, pleins de douce espérance!...
Et c'est quand tout sourit que mon cœur en démençe
Doit fuir son beau soleil! Et ce soleil... C'est vous!...
C'est vous, ma fiancée! Ah! ce regard si doux,
D'une ineffable joie emplît toute mon âme!...
Faudra-t-il donc aux flots confier cette flamme?
S'il me faut vous quitter... partir, fuir ces lieux,
Où mon bonheur entier se mire en vos beaux yeux.
Laissez le fiancé, Rose, mon adorée!
Faire place à l'époux... Sur la poupe dorée
De mon vaisseau fuyant, j'irai vaillant et fier,
Dire à l'immensité, mon bonheur sûr d'hier.
Je lui dirai : je l'aime! Elle est mienne! Mon âme
Est restée auprès d'elle... Elle... Rose!... Ma femme.
Vous ne répondez pas, Rose, vous hésitez,
Est-ce que de mon cœur, un instant, vous doutez?
Vous n'avez pas vingt ans, mais...
Rose allait répondre,

Lorsqu'une voix semblant se dégager de l'ombre,
Dit, narquoise : — Tant pis! George, tu peux partir,
Car, de ma jeune sœur, j'ai soin de t'avertir
Que notre mère veut, qu'en raison de son âge,
Dans un an seulement ait lieu le mariage.
— Un an,!... Mais c'est un siècle!... As-tu pensé, cruel,
Qu'à mon cœur tu venais porter un coup mortel?
— Tant pis!

— Mais tu veux donc que désolé, j'en meure?
Tiens, regarde à présent, voici Rose qui pleure.
— Tant pis!
Ta dureté dérouta ma raison.
Quand je dois quitter Rose et fuir cette maison.
Pour épargner ces pleurs... dont mon âme est ravie.
— Tant mieux!
Méchant, sans hésiter j'aurai donné ma vie.
— Tant pis!

— Tais-toi! farouche et fol en même temps
De mon bonheur qui fuit, à toi seul je me prends.
Ah! Rose, ce méchant qui fait couler vos larmes,
De mon cœur déchiré, découvre tous les charmes.
De mon amour compris, partagé maintenant,
Voyez, regardez-moi; je suis fort... Dans un an,
Dans ma main vous mettez votre main confiante
Et votre souvenir abrègera l'attente.
Un an!... Tu dis un an?... Mais c'est l'éternité!
Un an sans la revoir!... Sombre fatalité!
N'est-il aucun espoir?
— Un faible.

— Il en existe?
Et dans un tel tourment tu vois que je persiste,
Mais tu ne sens donc pas que mon cœur éperdu
Poursuit un rêve aimé, par toi seul retenu.
Rose, il est un espoir!... parle, parle, te taire
Est un crime. Un espoir! Lequel? Dis-le, mon frère.
— Ton départ retardé par ordre de haut lieux.
— Hélas, depuis un mois, je l'attends anxieux!...
Et rien! Rien! toujours rien!

— Faut-il perdre la tête?
— Sans réponse resta ma dernière requête.
— Un imprévu retard a bien pu survenir.
— Ah! Rose, si l'espoir allait nous revenir.
Cette réponse peut, arrivant secourable,
A notre amour enfin, devenir favorable.
Quelqu'un... Un messenger... Un pli... Brise le sceau.
C'est mon arrêt... lis bas... lis haut... Il dit, tout beau!
Laisse le temps de lire, il a plus d'une page.
— Ma vie est suspendue à ce dernier message.
Lis, je puis tout entendre... A ton front rembruni.
Je sens que tout espoir s'envole...
— Oh! que nenni!

— Alors à tous mes vœux il est donc favorable?
— J'y lis que ton départ...
— Ah!... reste irrévocable.
— Aura lieu dans six mois.
Tous deux, ravis, joyeux.
Rose et George à la fois, s'écrièrent
Tant mieux!
Irma Kock.

ZIG-ZAG AUX THÉÂTRES

FROUFROU
Suite.

TROISIÈME ACTE

Même décor.

Cinquième toilette de Froufrou : costume de tulle blanc semé de pandeloques or sur fonds crème; dalmatique à traîne sans manches, en peluche loutre bordée de castor et ornée du haut en bas, de chaque côté, de neuf agrafes très larges en soutache crème. Corselet de peluche loutre lacé sur le devant. Epaulettes de tulle garnies de pandeloques en or.

On connaît la fameuse scène dans laquelle Froufrou reproche à sa sœur de lui avoir enlevé l'affection de son mari, de son enfant, et sa place au foyer pour finir par s'enfuir avec Valréas. C'est ici que le succès commence à se dessiner bien franchement.

Le dégel est complet, et Sarah Bernhardt commence à être acclamée par les plus rétifs. Les larmes coulent pour de bon et envahissent le rez-de-chaussée sous forme d'inondation lacrymale. Les ouvreuses font passer aux spectateurs de l'orchestre des ceintures de sauvetage et des bouées.

QUATRIÈME ACTE

A Venise. — Venezia la Bella pour les touristes.

Magnifique salle aux portes sculptées, aux colonnes de marbre. A gauche, par trois baies donnant accès à un balcon, on voit la ville et le Lipo. A droite, en pan coupé, un petit salon d'entrée. Mon compliment en passant à M. Derembourg, qui s'est occupé personnellement de la mise en scène de tous ces tableaux et y a montré beaucoup de goût. On voit que c'est un homme d'intérieurs.

Sixième toilette de Froufrou : Costume de drap gris d'acier tordu au-devant du corsage. Manches de peluche gris d'acier. Dos de corsage et jupe en satin gris d'acier broché de fleurs plus foncées. Au corsage, le long de la torsade, garnitures de pampilles gris foncé.

Marie Kolb obtient un franc succès de rire en racontant l'histoire de la chambre d'auberge avec tous les Poniatowskis peints sur le papier des murailles.

La scène entre Froufrou et son mari vaut à Sarah Bernhardt et Marais une triple salve d'applaudissements. Les larmes débordent de plus en plus, et l'inondation envahit les baignoires. De nombreuses barques arrivent au secours des spectateurs, qui refusent absolument d'abandonner leurs places avant la fin.

CINQUIÈME ACTE

Succès pour Lafontaine, qui commençait à en avoir besoin. La scène de *mea culpa* près de Satoris est très applaudie.

Septième toilette de Froufrou : Costume complètement noir, très simple. On voit que la pauvrette sait ce qui l'attend à la fin de la pièce. Elle porte déjà son deuil. Après tout, c'est encore une sage économie, sa sœur pourra porter ses vêtements sans envoyer les siens chez le teinturier.

Ici, le triomphe final pour Sarah Bernhardt et Marais. La mort de Froufrou est rendue avec un art si touchant que l'on n'entend plus que des sanglots féminins et des nez masculins qui se mouchent. Au moment où la pièce finit sur une ovation formidable et des rappels innombrables, l'inondation est devenue déluge, les larmes ont atteint la hauteur de la seconde galerie, et certains spectateurs font des appels désespérés avec leurs mouchoirs trempés. Enfin, on signale l'arrivée des sapeurs-pompiers et des pontonniers. La Porte-Saint-Martin est sauvée! Merci, mon Dieu!
Le Voltaire.

1^{er} NOVEMBRE

Au moment où les solennités de la Toussaint reportent davantage aux chers nôtres qui ne sont plus, nous croirons être utile en rappelant au public, un magasin nommé *ad hoc* : **A la Pensée**, 108, avenue de Saxe. Nous y trouvons couronnes en métal, ornées de fleurs, avec inscription au choix; petits bouquets détachés, en biscuit, dont le fini et le coloris inattaquables se recommandent d'eux-mêmes. En un mot, mille emblèmes mortuaires dans tous les prix. Une couronne a particulièrement attiré notre attention par son cycle ouvragé de perles opaques et noires, rehaussées à distance de telles roses crèmes que même celles de M. Schwartz ne trouveraient rien à redire de leur copie. Chez les nôtres, la finesse de la pâte est telle qu'on les croirait en mousseline si le toucher n'en dévoilait la délicate porcelaine. N'oublions non plus les couronnes tout en violettes biscuit, remplaçant désormais les cycles de jadis tout en immortelles jaunes. Aux personnes nanties déjà ou désirant la haute nouveauté, signalons un réel assortiment d'arbustes entièrement métalliques, toujours pour cimetières. Le tout monté sur fer galvanisé.

A LA PENSÉE, 108, avenue de Saxe, 108.

PARDESSUS FANTAISIE

BIEN DOUBLÉS

à 25, 35, 48, 55
et 70 fr.

A LA BELLE FERMIERE

COMPLETS

Genre grands tailleurs
à 50 fr.

Rue de la République, 50, et rue Confart, 15, Lyon.

Dimanche 14 octobre

EXPOSITION

générale et publique

DANS LES QUINZE GALERIES

DES

Grands Magasins de Nouveautés

A LA

VILLE DE LYON

Cette EXPOSITION sans exemple réunira tous les articles qui ont figuré et ont fait sensation aux Expositions des premiers établissements de Paris. Ils seront vendus rigoureusement aux mêmes prix.

Nous ne craignons pas d'affirmer que les grands magasins **A LA VILLE DE LYON** sont les seuls dans les départements pouvant par leur puissante organisation offrir constamment les mêmes avantages que les premières maisons de la capitale.

Fragment de : **LOISIRS D'UNE GRAND-MÈRE**

Vous tous qui respirez dans la nature immense,
Poète qui chantez les oiseaux et les fleurs,
Peintre qui saluez leurs brillantes couleurs,
Vous songeurs, vous savants qui suez la science,
Qui connaissez du ciel les splendides clartés,
Vous qui serez partout et toujours écoutés,
Vous qui faites les lois et que le peuple encense,
Pouvez-vous m'éclairer et me dire comment
Le cœur ainsi se fond sous un regard d'enfant?
Eugénie VICQ.

NADINE

Sous les orangers du séraïl
Nadine assise était songeuse;
De la volupté l'attirail,
Laisait ses lèvres de corail
Vibrer une plainte orageuse.

Mais que cherchait-elle à saisir
Au sein d'une branche odorante
Est-ce une aile ivre de plaisir?
Où quel mystérieux désir
La poursuivait triste et mourante?

Ses yeux bleus brillaient éplorés,
Sous la moire et sous la dentelle
Sa gorge aux charmes adorés,
Ainsi que flux décolorés,
Pourquoi vraiment, frémissait-elle?

Quel ennui causait sa douleur
Et ternissait son doux visage
En lui ravissant la chaleur?
Pourquoi cette étrange pâleur
Du désespoir sombre présage?

Révait-elle à son vieux clocher,
A ses sœurs, à son brave père,
Au rivage, au lointain rocher
Dont elle n'osait approcher
Dans sa barcarolle légère.

Révait-elle au front maternel,
Aux compagnes de son jeune âge,
Au baiser pur et fraternel,
Au manoir calme et solennel
De ses aïeux fier apanage?

Rubis, émeraude et saphir,
Topazes perles merveilleuses,
Richesse de l'Inde et d'Ophir
Dans ses cheveux, comme un zéphir,
Semaient leurs clartés orgueilleuses.

Oh! croyait-elle entendre encore
Les chants sacrés de la patrie
Voix de la fauvette ou du cor?
Révait-elle un autre décor
Loin de ces lieux d'idolatrie.

Nadine esclave gémissait
En regardant les pierreries
Dont sa tête resplendissait.
Oui, Nadine réfléchissait
Loin de ses tourelles chéries.

Louis POLLAUD.

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

